

RICHTER, Daniel K. et James H. MERREL, éd(s.), *Beyond the Covenant Chain: The Iroquois and their Neighbors in Indian North America, 1600-1800*. Foreword by Wilcomb E. Washburn. New York, Syracuse University Press, Iroquois Books, 1987. xiv-211 p. 27,50 \$

Georges E. Sioui

Volume 42, Number 1, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304665ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304665ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sioui, G. E. (1988). Review of [RICHTER, Daniel K. et James H. MERREL, éd(s.), *Beyond the Covenant Chain: The Iroquois and their Neighbors in Indian North America, 1600-1800*. Foreword by Wilcomb E. Washburn. New York, Syracuse University Press, Iroquois Books, 1987. xiv-211 p. 27,50 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(1), 115–118. <https://doi.org/10.7202/304665ar>

RICHTER, Daniel K. and James H. MERREL, eds., *Beyond the Covenant Chain: the Iroquois and their Neighbors in Indian North America, 1600-1800*. Foreword by Wilcomb E. Washburn. New York, Syracuse University Press, Iroquois Books, 1987. xiv-211 p. 27,50\$

Ce livre s'inscrit dans le débat, toujours fort bien alimenté, autour de la nature du rôle des nations iroquoises dans l'histoire des relations entre Amérindiens et Euro-Américains dans le nord-est. Les deux concepteurs du volume, Daniel K. Richter et James H. Merrell, ont voulu, par cet ouvrage, répondre concrètement à une recommandation qui avait émané d'une conférence, tenue à Williamsburg (Virginie) en mars 1984, intitulée «The «Imperial» Iroquois», selon laquelle «l'analyse de la contribution iroquoise à l'histoire de l'Amérique du Nord durant les 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, devrait dépasser l'étude du système des alliances entre Indiens et Européens (Covenant Chain) pour explorer le domaine encore obscur de l'expérience amérindienne». Le but de *Beyond the Covenant Chain* est donc de percer, grâce au nouvel entendement susceptible d'être apporté par une vue intérieure de la grande société amérindienne, les nombreux mystères rattachés aux motivations et aux buts, culturels, politiques et autres, poursuivis par les Iroquois et autres Amérindiens au cours de leur carrière historique.

Le livre comprend une préface de Wilcomb E. Washburn, l'éminent américain, et neuf chapitres, chacun rédigé par un spécialiste (dont les deux éditeurs) reconnu pour l'excellence de sa contribution dans un domaine de l'histoire connexe à l'idée centrale du volume. L'ouvrage est conçu en fonction de la réalité culturelle et géo-politique des Iroquois: une première partie vise à nous donner accès au monde intérieur, mythique et social, des cinq nations iroquoises originales; une seconde partie nous présente les modes interactifs des Iroquois au sein d'un monde amérindien environnant où ils pouvaient logiquement avoir l'impact qui les a caractérisés; enfin, la troisième partie du livre nous montre des Iroquois tentant, avec maintenant moins de succès, d'accomplir leur tour de force typique, c'est-à-dire celui de soutenir à la fois, d'une part, leurs propres politiques expansionnistes devant assurer leur survie, et de l'autre, celles des Britanniques, visant la réalisation de leur propre hégémonie coloniale. Cette structure de l'oeuvre est particulièrement heureuse, d'autant plus que les différents contributeurs font fréquemment référence aux autres articles du volume, donnant ainsi au produit d'ensemble, la qualité de cohérence qui manque souvent à ce type d'ouvrage.

Le premier chapitre, de Daniel K. Richter, est certainement le plus audacieux, puisqu'il se propose d'interpréter la logique offensive des Iroquois, à partir des données mythiques de la fondation de la Grande Ligue de la Paix. Une telle tentative comporte un risque excessif d'erreur puisqu'il est et sera toujours impossible de déterminer si cette fondation n'est pas survenue en réaction à une intensification critique des conflits entre nations amérindiennes *par suite* de la venue des premiers Européens. L'existence, même improbable, d'une telle possibilité, interdit la formation de l'hypothèse énoncée par Richter. À partir de celle-ci, en effet, cet auteur reprend le concept de la «guerre de deuil» («mourning war»), selon lequel les guerres amérindiennes desquelles témoignèrent les Européens, procédaient du désir incontrôlé des Autochtones, spécialement des Iroquois, de venger la mort d'un congénère aux mains de l'ennemi. Nous voilà retombés dans le mythe que nous voulions précisément éviter: celui de l'Indien irrationnel, de l'Iroquois assoiffé de sang; nous sommes, une fois de plus, amenés à l'évidence que tout se serait passé de la même façon avec ou sans les Blancs. Il reste quand même au crédit de l'article qu'il illustre très clairement que certaines données interprétatives de base sont à rejeter, au profit d'autres qui ne nient pas, à priori, que le pouvoir de la raison est la condition la plus fondamentale à la survie de l'homme de toutes les cultures.

Le second article, celui de Mary A. Druke, va précisément dans le sens de la reconnaissance d'un effort constant des Iroquois, «en vue d'établir, de renouveler ou de rétablir des relations pacifiques», avec toutes les nations avec lesquelles ils ont eu à traiter. Druke démontre éminemment bien la haute teneur démocratique des Conseils des Iroquois ainsi que leur culte de la parole, de l'art oratoire et de la diplomatie. En quelques pages, nous sommes mis en présence d'une pensée, d'une civilisation. Sans démontrer autant de perceptivité que l'auteure précédente, Richard L. Haan réussit, lui aussi, à nous faire voir l'extrême différence entre la conception anglaise de la diplomatie et celle des Iroquois qui insistaient énormément sur une communication directe et constante avec leurs alliés, ainsi que la haute décentralisation du pouvoir, par opposition au mode britannique de la communication rigide, légalisée et du pouvoir unique et concentré.

Neal Salisbury, au quatrième chapitre, retrace l'histoire des événements qui conduisirent à la formation de la Chaîne d'Alliance (Covenant Chain) entre les Britanniques et les Cinq Nations iroquoises. Nous pouvons ainsi mieux comprendre comment, grâce à leur constitution politique particulière, les Iroquois purent pendant longtemps occuper un rôle d'avant-plan entre deux super-puissances européennes et obtenir leur coopération pour avancer la cause de leur propre survie (de même que de celle des Amérindiens qu'ils réussissaient à capturer et à adopter). Francis Jennings, au chapitre cinq, renchérit sur la thèse, développée avec force dans son livre *The Ambiguous Iroquois Empire*, qui fait du supposé «empire iroquois», un simple mythe, construit à l'insu d'un peuple qui, au cours des années 1650-1660, passa «à deux doigts de la destruction totale» et qui, durant les quelques décennies qui suivirent, ne put avoir d'autre ambition que celle de survivre. Jennings, dans son effort habituel de dénoncer les Six Nations comme des traîtresses occasionnelles d'autres nations amérindiennes (en particulier des Delawares), ne tente pas de déceler une idéologie iroquoise pouvant aider à éclaircir leur politique, en apparence uniquement offensive.

Dans son article sur les Iroquois et les nations autochtones occupant le territoire de l'Ohio de 1720 à 1768, Michael N. McConnell met en évidence la pertinence décroissante qu'eut la Chaîne d'Alliance lorsque le jeu des forces coloniales se transposa vers les territoires encore libres du «Vieux Nord-Ouest». Les Iroquois devaient toujours remplir leur part du contrat qui les liait aux Britanniques, mais étaient de moins en moins capables d'obtenir de ceux-ci les bénéfices politiques qui leur revenaient. Les Iroquois étaient actifs sur trop de fronts. Ils étaient minés, divisés par la guerre, réduits par la maladie. La corruption s'installait parmi leurs Chefs politiques (par opposition à leurs Chefs traditionnels, ou de la Ligue).

Aux chapitres sept et huit, James H. Merrell et Theda Perdue traitent respectivement des relations des Iroquois avec les Catawbas et les Cherokees. Merrell reprend, à son tour, le concept de la «guerre de deuil», détournant vers les Iroquois la part du tort qui revient aux Européens pour la dispersion des Catawbas. Toutefois, cet article établit clairement l'importance pour les coloniaux de provoquer et d'alimenter des guerres entre les nations amérindiennes, dans le but de réduire les forces de ces dernières. L'article de Perdue nous offre un aperçu de la conception politique des Cherokees ainsi que des compromis que purent faire deux peuples culturellement dissemblables dans le but de réunir leurs forces et d'opérer sur la base d'une vision amérindienne essentiellement commune. Enfin, Douglas W. Boyce résume, au chapitre neuf, l'épisode de la dispersion des Tuscaroras (des Carolines) et de leur adoption en masse par les Cinq-Nations iroquoises (ils devinrent la sixième nation), en dépit de la forte opposition des Commissaires de la Nouvelle-York. Le récit atteste d'un génie politique peu commun et sert à mettre en échec les théories faisant ombrage à la compétence culturelle des Iroquois et des Amérindiens en général.

*Beyond the Covenant Chain* est un ouvrage très lisible et très substantiel pour qui veut alimenter sa réflexion sur les peuples iroquois, peuples qui ont si spécialement incarné, dans leurs sociétés, les traits de caractère et de moralité qu'on associe spontanément avec l'Amérique: l'amour de la liberté, l'égalité, la force, l'héroïsme, la démocratie. Le grand mérite de *Beyond the Cove-*

*nant Chain* est le courage avec lequel cet ouvrage répond au défi d'explorer l'univers intime des relations des Iroquois avec leurs congénères amérindiens, région de l'histoire encore peuplée d'énigmes. De faiblesse, on peut dire que ce livre n'a que celle, inhérente à toute recherche de la connaissance, d'être le géniteur imparfait d'autres ouvrages qui nous amèneront plus près encore de «certaines» vérités. Ce livre laisse entrevoir, entre autres conséquences heureuses, le jour où des Amérindiens et des Iroquois eux-mêmes viendront verser, à la science de l'histoire, l'essence de leurs propres perceptions.

*Département d'histoire  
Université Laval*

GEORGES E. SIOUI